

Corpus type BTS n°2

Thème : " Invitation au voyage..."

Thème précis du corpus : Les artistes et le voyage, une source d'inspiration inépuisable.



Arthur Rimbaud (1854-1891)-Blaise Cendrars (1887-1961)-Thylacine (1992)

Corpus de Textes et documents :

- **Document 1** : "Ma Bohème", Arthur Rimbaud (1854-1891) , *Cahiers de Douai*, 1870.

- **Document 2** : "Blaise Cendrars, la poésie du voyage", Alain Lavelle, *artsetvoyages.blog.*, 21 -05-2018.

- **Document 3** : "Le Transsibérien fait halte à Montricher ", Julien Burri, *letemps.ch*, 4 -12-2017

- **Document 4** : "On est allé visiter *Roads*, l'exposition de Thylacine aux Magasins Généraux", Maxime Delcourt, *lesinrocks.com*, 14-05-2019

- **Document 5** : *Roads Vol.1 et 2*, Thylacine, pochettes des albums sortis respectivement en mars 2019 et janvier 2020 et affiches diverses de la tournée 2020 .

Sujet :

Première partie (40 points) : Synthèse de documents.

Vous proposerez des 5 documents ci-dessous une synthèse concise, ordonnée, objective.

Deuxième partie (20 points) : Ecriture personnelle :

Voyager, est-ce, selon vous, une expérience indispensable dans une vie humaine ?

Vous répondrez à cette question d'une manière argumentée, en vous appuyant sur les textes et documents du corpus, sur vos connaissances personnelles ainsi que sur vos connaissances de l'année.

"Ma Bohème" (1)

Fantaisie

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ; (2)
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ; (3)
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse. (4)
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon coeur !

Notes sur le texte :

(1) : La bohème désigne un mode de vie des artistes, démunis et insouciants. Ce mode de vie s'oppose au confort bourgeois.

(2) : Le paletot n'est plus qu'une idée tant il est usé, d'où l'emploi de "idéal".

(3) : Au Moyen-Age, le féal est un chevalier fidèle à son seigneur.

(4) : Dormir à la belle étoile.

Alain Lavelle est romancier, essayiste et voyageur infatigable.

Le 6 septembre 2017 j'embarquais à bord du *MS ASTORIA* direction Manaus et l'Amazonie pour 45 jours de navigation. À bord de ce petit paquebot à l'ancienne construit en 1948, Blaise Cendrars m'a accompagné tout au long de mon périple. Nombreux sont les poètes qui ont été et sont inspirés par le voyage, la flânerie et l'errance. L'esprit d'aventure, le vagabondage et l'illusion des paradis lointains ont alimenté leur imaginaire, nourri leurs rêves et exacerbé leur espérance ou leur désespoir. Le mystère de l'inconnu, le souvenir embelli d'un cheminement dans une terre étrangère, la rencontre éphémère d'une égérie au parfum exotique, des paysages sauvages aux couleurs flamboyantes, des étendues marines ombragées par de merveilleux nuages qui laissent entrevoir l'infini, une humanité métissée à la dérive... constituent le terreau de nombreux poèmes. Je pourrais vous parler de Rimbaud, génial, téméraire, routard infatigable, de Baudelaire aussi, qui, à lui seul, peut illustrer la consanguinité entre l'art poétique et le voyage. La liste des poètes illustres qui évoquent le voyage et l'ailleurs est longue : ...du Bellay, Hugo, Nerval, Verlaine, Lamartine, Chateaubriand, Leconte de Lisle, Richepin, Aragon, Césaire, Saint-John Perse, Desnos, Senghor, Cadou... Cet inventaire désordonné et non exhaustif montre que le voyage est inhérent à la poésie: voyages géographiques mais également voyages des sens. L'itinérance est bien source d'illumination poétique.

Pour moi, l'homme qui exprime avec un immense talent, au plus profond de son être cette symbiose est Blaise Cendrars. Érudit, légionnaire, aventurier, en quête de sensations fortes au contact des plus humbles et des damnés de la terre, confronté à la réalité brutale de l'existence, il a toujours fait preuve d'une profonde humanité.

Ses écrits, poèmes, romans et reportages portent la marque de la véracité de son vécu auprès de ces parias hors du commun. Culturellement éclectique, musicien, écrivain, artiste, cinéaste, journaliste, ses savoirs et sa vitalité débordaient largement sa vocation de poète et de romancier. Dans sa quête littéraire et artistique, il rejetait toutes écoles idéologiques ou groupements. Homme libre, capable de fréquenter n'importe quelle couche sociale, il refusait d'être prisonnier de ce qui pouvait s'apparenter à une doctrine ou à un système.

De caractère indépendant, amoureux de la France (Suisse d'origine, son nom de naissance est Frédéric Sauser), engagé volontaire dans la légion étrangère en 14-18, sensible aux femmes, pilier de bibliothèques, toujours en partance, il avait dès son plus jeune âge deux passions : le voyage et l'écriture. Don Quichotte du XXe siècle, combattant les totalitarismes, plus proche des anarchistes que des bien-pensants, il connut sous différents cieux plusieurs vies, la misère et la gloire. Crève-la-faim et bourlingueur, il n'a jamais trahi l'écriture. Auteur, biographe, traducteur, directeur de collections et grand reporter, son œuvre s'est construite à partir de ses périple et de ses traversées océaniques.

Noctambule, fréquentant assidûment bars, brasseries et tripots, aimé du peuple, des gitans et des gens cultivés ouverts au monde, il avait un faible pour les personnages aux parcours atypiques. En dehors de la France, trois pays l'ont particulièrement marqué : la Russie (adolescent, il a été apprenti joaillier et vendeur de camelotes en Russie Occidentale, en Sibérie et en Chine), les États-Unis (séjours à New York où il a souvent galéré), et surtout le Brésil, sa deuxième patrie d'adoption qui avait fait de lui une icône avant-gardiste (il s'est rendu 5 ou 6 fois au Brésil).

En mouvement perpétuel, il s'est lié d'amitié avec les plus grands noms de la littérature, de la peinture (même s'il disait que les peintres l'ont déçu) et de la musique. J'en citerai quelques-uns : R.M. Rilke, G. Apollinaire, A. Breton, J. Cocteau, E. Hemingway, Delaunay, Chagall, Léger, Braque, Modigliani, Picasso, Van Dongen... Honegger, Poulenc, Stravinsky, Cole Porter... À cette énumération incomplète, il convient d'ajouter que Cendrars a été un proche d'Abel Gance. Pendant des années, il a été son assistant, puis cinéaste. « Écrivain à main unique », amputé de son avant-bras droit pendant la guerre, ce fou d'écriture, navigateur éternel, avait dompté sa « main amie » pour assurer sa production littéraire. Conteur d'histoires vraies, héraut de la culture moderne, son œuvre prend ses racines dans ses tribulations à travers les continents. Le danger l'attirait, nourrissait sa soif de vivre, bousculait ses sens et troublait sa vision de la réalité. Souvent démuné, il est resté fidèle à ses convictions. Son incapacité à endosser son rôle de père était sa seule faiblesse, sa meurtrissure intime. Homme lettré, ni docte ni embourgeoisé, il considérait « qu'écrire c'est brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres ». Loin de tout académisme, refusant de porter l'habit officiel de poète, voulant être l'autre et cultivant le sentiment d'être partout en exil, il a bâti son œuvre et sa légende en s'immergeant dans les contradictions et les détresses de ses semblables. « *Toute vie n'est qu'un poème, un mouvement. Je ne suis qu'un mot, un verbe, une profondeur, dans le sens le plus sauvage, le plus mystique, le plus vivant.* »

La Fondation Jan Michalski, à Montricher, met à l'honneur *La Prose du Transsibérien* de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, livre mythique de 1913 et pièce fondatrice de la modernité

Il y a 130 ans naissait Frédéric Sauser, dit «Freddy», à La Chaux-de-Fonds, rue de la Paix 27. Celui qui allait devenir le célèbre poète et romancier Blaise Cendrars part pour la Russie, en 1904, à l'âge de 17 ans, travailler pour l'horloger Henri-Albert Leuba. C'est là, peut-être, qu'il découvre les affiches vantant le futur «transsibérien», colossale voie ferrée alors en chantier, achevée en 1916, qui conduira de Moscou à Vladivostok, traversant près de mille gares et neuf fuseaux horaires. De ce train mythique, voulu par le tsar, il s'inspirera pour signer l'un des poèmes phares de la modernité, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*.

Ces 445 vers paraissent en 1913 à Paris, dans une maison d'édition fondée par lui, *Les Hommes nouveaux*, et dont le siège n'est autre que sa chambre. Ce texte retentissant lui vaudra d'être baptisé par l'écrivain Dos Passos «L'Homère du Transsibérien». Et tant pis s'il n'est probablement jamais monté à son bord. A sa fille, Miriam Cendrars, qui lui demandait en 1934: «Dis donc, Blaise, le Transsibérien, tu l'as vraiment pris?» Il répondra: «Qu'est-ce que cela peut te faire, puisque je vous l'ai fait prendre à tous!»

Leporello novateur

Cendrars est très à l'honneur depuis 2013, année de son entrée dans la collection de la Pléiade. On avait, alors, fêté les 100 ans de son œuvre *La Prose du Transsibérien*. L'exposition de Montricher, sous la direction de Christine Le Quellec Cottier, permet de revenir aujourd'hui plus en détail sur sa conception et sa réalisation, avec des prêts venant notamment du Centre Pompidou, à Paris. On peut y admirer trois exemplaires du livre (tous uniques, puisque réalisés en partie au pochoir), des tableaux, des photographies, des lettres, des éditions originales...

Si le poème marque les esprits, c'est parce qu'il est publié sous la forme d'un leporello (1) novateur. Dans ce livre d'artiste, le texte côtoie une œuvre de Sonia Delaunay. L'ouvrage déplié mesure deux mètres de long. A l'époque, Cendrars prévoit d'en imprimer 150 exemplaires, pour atteindre, au total, pratiquement la hauteur de la tour Eiffel. Cette même tour que l'on retrouve dans les tableaux de Robert Delaunay, mari de Sonia. [...].

Petit jeune homme

Sonia Delaunay rencontre Cendrars chez Apollinaire, en janvier 1913. C'est un coup de foudre amical. Il n'a pas encore sa fameuse trogne gouailleuse, la clope au bec. Elle découvre, «assis sur un grand divan, un petit jeune homme frêle et blond». Un dialogue s'engage, entre la poésie de Cendrars et le style pictural des Delaunay, mari et femme. Ces derniers pratiquent le «simultanisme», un art visant à dissoudre les formes pour donner l'impression de mouvement. Avec Sonia, *La Prose du Transsibérien* deviendra «le premier livre simultané». Mais à l'époque, la guerre des «-ismes» fait rage. Cubisme, futurisme... une controverse éclate. Chacun veut être le plus avant-gardiste. Le souffle destructeur de la Première Guerre répondra à la fascination du progrès, de la vitesse, des machines... Le Suisse Cendrars s'engage pour l'armée française. Il reviendra amputé de sa main droite, déchiquetée par une rafale de mitrailleuse. C'était la main avec laquelle il écrivait. Mais *La Prose* ne sera pas oubliée. Trente ans après sa création, en juin 1953, Cendrars note dans son agenda, après avoir entendu son texte à la radio: «Le poème est beau, plein de sève et de suc, sain, nourrissant une belle coulée de lave et de réalité. Toute l'époque y est. C'est prophétique.» On constate encore sa force aujourd'hui.

Note : 1-Un leporello est un livre qui se déplie ou livre-accordéon ; le mot même est une allusion à la musique, à un personnage de l'opéra de Mozart *Dom Juan*. Dans le cas de *La Prose du Transsibérien*, le texte de Cendrars était donc accompagné des peintures de Sonia Delaunay .

Jusqu'au 19 mai, aux Magasins Généraux à Pantin, Thylacine expose les coulisses de son très réussi second album, *Roads vol.1*. Visite guidée.

La caravane Airstream, pensée comme une cellule créative mobile, est posée là, presque en plein cœur des Magasins Généraux à Pantin. Thylacine y travaille quelques nouveaux sons, inspirés par les premiers jours de l'exposition : les échanges avec les gens, les cadeaux qu'il reçoit (notamment *Dans les forêts de Sibérie*, l'ouvrage de Sylvain Tesson, certainement offert en rapport avec son premier album composé à bord du Transsibérien), ou encore les cris de la foule qu'il a captés lors de la soirée d'ouverture. Ce soir-là, à l'entendre, plus de 500 personnes étaient présentes. La folie du week-end passée, les spectateurs se font un peu plus rares. Mais c'est normal : on est alors lundi midi, ce qui n'est ni le jour ni l'horaire traditionnellement dévolu aux hautes affluences.



Quelque part, ce moment de répit tombe à pic. Il nous permet de discuter tranquillement avec William Rezé durant un peu plus d'une heure, de comprendre ce qui a pu pousser ce musicien itinérant, parce que toujours en mouvement et à la recherche de nouveaux projets capables de l'emmenner loin de la froideur d'un studio, à mettre en pause sa tournée pour installer son matériel et ses souvenirs au sein des Magasins Généraux. *"La base du projet, c'était vraiment de ramener la caravane et de développer une exposition sur l'aspect plastique qui a entouré le projet Roads vol.1, remet-il. C'est une sorte de voyage immobile où ce sont les gens qui tournent autour de moi et questionnent ma démarche : pourquoi avoir créé un tel studio dans une caravane ? Comment ça marche ? Etc."*

En coulisses

William nous fait alors visiter ce studio, qu'il a fait venir par cargo des États-Unis pour le retaper durant plusieurs mois aux côtés de son père. Tout y est impeccable, bien rangé. Un peu comme si la caravane n'avait pas subi les douze semaines passées en Argentine, au sein des villages les plus reculés de la Cordillère des Andes. Pour se rendre compte de ce voyage, il faut donc jeter un œil aux objets que Thylacine a disposé çà et là au cœur de la salle d'exposition. Il y a quelques instruments, collectés sur place, des panneaux solaires supplémentaires afin d'anticiper les journées nuageuses, des cartes routières et une sculpture, offerte par différents villageois rencontrés sur place : *"On me l'a offerte à Santa Barbara, un petit village de cinq-six maisons en terre sans électricité. Je ne devais y rester qu'un ou deux jours, mais une relation s'est nouée avec les habitants : j'ai donné des médicaments pour un de leurs bébés, je les conduisais en voiture à différents endroits, on mangeait tout le temps ensemble, on se faisait des ascensions en groupe... Au final, j'y suis resté trois semaines."* On comprend alors davantage la présence d'un titre nommé *Santa Barbara* sur *Roads vol.1*...

Ce qui l'a amené à avoir assez confiance pour partir tout seul créé, c'est la création de son premier album *Transibberian* en 2015. Il a alors besoin d'espace et de nouveaux lieux pour s'inspirer. Thylacine part pour un premier périple à travers la Russie : *"Il y avait tous les éléments qui m'inspirent et j'ai pu créer un album alors je ne pensais pas forcément en faire un à la base"*. Le résultat en est une musique très cinématographique avec beaucoup d'éléments sonores du voyage. Sur le côté visuel, il propose ensuite tout un documentaire sur le film en plus des habituels clips. D'ailleurs lorsqu'il ne parcourt pas le monde à la recherche de nouveaux sons, il s'occupe de faire des bandes originales de films. S'agissant d'une suite pour *Roads. Vol. 1*, il compte bien continuer à utiliser son studio pour partir à la rencontre

de nouveaux territoires : *"Je ne vais pas repartir tout de suite parce qu'il va y avoir les tournées, mais j'ai déjà plusieurs destinations. La prochaine fois, je vais peut-être éviter de traverser le monde en cargo pour y aller (rires)".*

Sur la route

Aux Magasins Généraux, Thylacine a également installé l'écran qui l'accompagne en live, qui reprend la forme de la caravane et diffuse en continu différentes vidéos réalisées en Argentine : *"J'ai pensé toute une nouvelle scénographie assez importante en vidéo. J'adore bosser là-dessus ! C'est tout un travail pour proposer quelque chose qui emmène le public en voyage."* Il y a aussi toutes ces photos, qu'il n'a pas souhaité aborder comme des œuvres en tant que telles, mais comme des objets qui servent à documenter le voyage. Sur certaines d'entre elles, on voit le Français jouer du saxophone au creux d'une falaise, on découvre ce fameux orage qui l'a retenu bloqué toute une nuit au cœur de la Cordillère des Andes, on l'aperçoit jouer un peu de guitare tranquillement installé dans son home-studio ou pêcher à la main avec différents habitants rencontrés sur la route.

Surtout, on comprend que Thylacine entretient un vrai rapport avec les lieux qu'il visite, on sent que chaque rencontre a eu un vrai impact sur sa manière d'approcher la mélodie, et que *Roads vol.1* n'aurait pu naître ailleurs que dans ces contrées lointaines. *"À travers l'expo, explique-t-il, je voulais montrer que le chemin réalisé pour arriver à un projet peut-être aussi intéressant que l'objet final. C'est ce que j'ai appris aux Beaux-Arts, et je trouve que l'on capte assez bien ici qu'il y a un vrai rapport entre la création et le lieu où celle-ci se déroule."*

À travers cette exposition, Thylacine n'a de toute façon pas cherché à célébrer un travail ou une expérience. *Roads*, c'est avant tout l'occasion pour lui de casser le rythme un peu routinier de ces enregistrements immédiatement suivis de journées promotionnelles et de tournées, mais aussi de créer des rencontres : avec des chefs cuistos, un vinificateur venu présenter un vin inspiré par le morceau *El Alba*, des artistes (Saycet est notamment venu partager son studio) et le public, dont Thylacine a d'ores et déjà recueillis certains bruits afin d'alimenter ses prochains morceaux. On a eu la chance d'en écouter quelques extraits et, on l'affirme encore, le Français n'a pas fini d'inciter à l'errance, de composer la bande-son de voyages garantis sans bilan carbone.



NB : les deux photographies internes à l'article sont laissées pour sa bonne compréhension mais elles ne constituent pas un document iconographique à commenter.

Document 5 : *Roads Vol.1 et 2*, Thylacine, pochettes des albums sortis respectivement en mars 2019 et janvier 2020 et affiches diverses de la tournée 2020.

